

Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

XV de c(h)œur





Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Bibliographie et webographie

- Dictionnaire de la musique, Larousse
- <http://brahms.ircam.fr/pierre-boulez#parcours>



XV de c(h)œur

mer 26 jan. à 19h

jeu 27 jan. à 19h

ven 28 jan. 19h

Opéra Comédie

Durée : ± 1h

Répétitions pré-générale et générale

lun 24 et mar 25 jan. à 14h

Opéra Comédie

Jacopo Facchini direction musicale

Damien Robert mise en scène

Thibault Sinay décors et costumes

Mathieu Cabanes lumières

Noëlle Gény cheffe de chœur

Chœur Opéra national Montpellier

Occitanie

Musiciens invités

Unies par la même passion, elles se retrouvent pour célébrer leur équipe préférée. Mobilisées, apprêtées, elles attendent le premier coup de sifflet qui annoncera le début de deux longues périodes où tout est possible. Dans cette nouvelle production, Damien Robert – qui avait déjà adapté en 2019 *Le Barbier de Séville* de Rossini pour un jeune public – met cette fois-ci en scène le pupitre féminin du Chœur pour un chant d'amour empli de transports, de désirs et de joies. Une ode. Un hymne de femmes. Une nécessité de se retrouver, de vibrer au plus près de l'autre, d'espérer, de boire, de gueuler, de se griser, de danser et de jouir. Le chef Jacopo Facchini rend ici un hommage contemporain aux chefs-d'œuvre anonymes contenus dans le précieux *Codex de Montpellier*, source très importante de la polyphonie française du XIII^e siècle, et à l'invention créatrice de Francesco Landini, l'un des plus célèbres compositeurs italiens de la seconde moitié du XIV^e siècle.

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

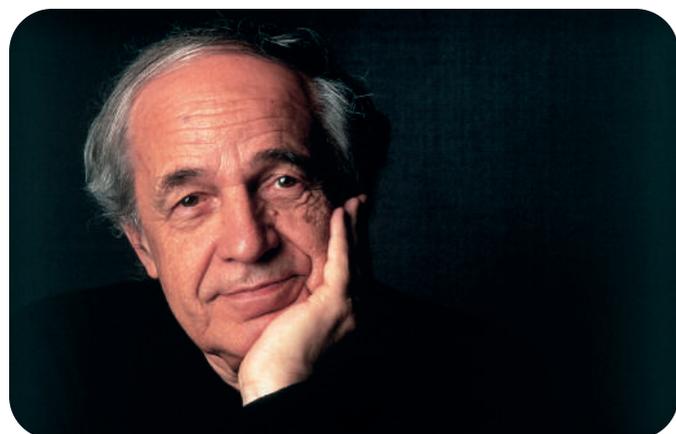
Compositeurs

Le concert *XV de c(h)œur* met à l'honneur deux compositeurs que sept siècles et une révolution musicale séparent, ainsi qu'un ouvrage anthologique, le *Codex de Montpellier*. Le choix artistique d'agencer ces différentes esthétiques à la qualité incomparable nous assure une prestation musicale dont l'originalité n'égale que la virtuosité.

Le *Codex de Montpellier* n'est pas moins que l'œuvre contenant la plus grande, la plus riche et la plus célèbre collection de motets du XIII^e siècle! Accompagné du sous-titre «*Livre de chansons anciennes et romants avec leurs notes de musique*», il est conservé à la Bibliothèque historique de Médecine de la Faculté de Médecine de Montpellier. Ce chansonnier contient plus de 300 chants polyphoniques dont des motets en latin, des rondeaux et d'autres œuvres en vieux français ou en provençal ancien annotées musicalement. C'est un trésor pour les amateurs d'arts ainsi que pour les musicologues : chaque feuillet est un témoignage sur l'évolution de la notation musicale, de la théorie musicale, des pratiques et de l'esthétique du XIII^e siècle. Aucun nom de compositeur n'est apposé sur l'ouvrage. Des chercheurs, par rapprochement stylistique attribuent certains manuscrits à Maître Pérotin, à l'évêque de Paris Guillaume d'Auvergne ou encore au trouvère picard Adam de la Halle. Ces noms, peu connus du grand public, illustrent pourtant ceux de musiciens fondateurs de la musique occidentale. Pérotin (1160–1230) fut

maître de chapelle de Notre-Dame de Paris et, dans ce lieu aux résonances atypiques pour l'époque, il fit évoluer le chant grégorien (à une voix) vers une polyphonie élaborée et maîtrisée. Guillaume d'Auvergne (1190–1249), confesseur de Saint Louis, a contribué de manière importante à animer la vie culturelle de Paris et laisse de nombreux ouvrages. Adam de la Halle (1245–1288), ménestrel dont la vie semble aussi fouteur que les œuvres, a été surtout admiré de son temps pour ses talents de musicien et de poète.





Francesco Landini (Fiesole? vers 1330 – Florence 1397) est un compositeur italien dont la vie est emplies d'ombres. Tout d'abord celle imposée par sa cécité, tôt dans l'enfance, qui le pousse à abandonner la peinture pour un art plus adapté. Il devient alors poète, chantre, compositeur et facteur d'orgues mais également un grand organiste. Il est le titulaire du poste d'organiste à San Lorenzo durant quasiment toute sa vie, à l'époque où cette région d'Italie pétillait d'innovations et de créations artistiques, devenant même durant le *Trecento* le centre de la vie musicale italienne. Tout comme notre Guillaume de Machaut impulsa une nouvelle façon d'appréhender la musique en France, Francesco Landini éclaira l'Italie avec sa nouvelle esthétique nommée *Ars nova*. Cet art polyphonique, principalement profane (en opposition aux œuvres liturgiques), place l'élégance des lignes mélodiques et le plaisir d'ouïr au-dessus des règles complexes du contrepoint ou du rythme – sans les oublier toutefois. Le chant de la voix supérieure présente le texte poétique et les autres voix en dérivent. Quelle révolution! À une époque où la plupart des polyphonies se développent à partir d'une longue et grave phrase liturgique en latin, nommée « teneur », qui parfois se dilate tant qu'elle se dissout dans le chœur, Landini développe son écriture au travers de 154 compositions, dont beaucoup sur ses propres textes, permettant à un genre nouveau de s'imposer : la *Ballata*. C'est un équivalent du virelai français, soit une chanson à danser, à une voix, qui se transforme en poème mis en polyphonie.

Pierre Boulez (Montbrison 1925 – Baden-Baden 2016) est l'un des compositeurs les plus influents de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il a façonné tout un pan de l'histoire de la musique savante tout en faisant rayonner la France et l'art contemporain partout dans le monde. Chef d'orchestre (Orchestre Philharmonique de New York, BBC Symphony Orchestra entre autres) il a présenté et fait vivre l'avant-garde musicale depuis 1945 en initiant par le concert et le disque des grands noms de compositeurs modernes aujourd'hui reconnus et incontournables : Stravinsky, Schoenberg, Bartók... Pierre Boulez a également modelé le paysage français dans la création contemporaine en impulsant des projets majeurs voués au progrès de la musique et à ses rapports avec le public tels que la création de la Cité de la musique, de l'Ensemble Intercontemporain et de l'Institut de recherche et de création Acoustique-Musique (Ircam). De toutes ses compositions, proches de l'univers sériel, *Le Marteau sans maître* (1955) reste son œuvre la plus populaire et emblématique de son écriture. Il cherche à créer un pendant sonore à la poésie surréaliste représentée ici par les textes de René Char. Composée pour l'ensemble atypique : flûte alto, percussionniste, vibraphone, xyloimba, guitare, violon alto et voix d'alto, cette œuvre pourrait résumer, dans sa construction, son langage, son concept même, toute une période de la musique contemporaine européenne.

Guide d'écoute

♪ **Ecoute n°1:** Francesco Landini, *La bionda trezza, Ballata à 2 voix*

• Œuvre de référence : The *Early Music Consort of London*, dir. David Munrow, *Ecco la Primavera* – Florentine music of the 14th Century, 1969

Cette Ballata à deux voix met en musique un poème courtois sur « une blonde tresse aux fines couleurs d'or ». Dans cette écriture spécifique à l'Ars Nova, la voix supérieure, légèrement plus aiguë, présente une belle mélodie aux accents médiévaux marqués. La beauté et la particularité de ces chants résident dans l'écriture de la seconde voix. Ni contre-chant, dans notre conception classique, ni accompagnement harmonique, cette ligne mélodique réalise un contrepoint élégant, calqué sur le rythme de la voix principale, s'en échappant quelques fois en des tenues plus longues pour donner plus de places vocales à l'autre voix. Landini nous a légué des partitions « brutes », avec les deux voix uniquement. Comme de nombreux chercheurs le défendent, ce chant a pu être accompagné par les instruments à disposition des interprètes. L'*Early Music Consort of London* propose une version dansante où les percussions et le luth assurent une partie rythmique dynamique tandis que flûte et sacqueboute doublent les deux voix. L'ensemble nous transporte dans une atmosphère assurément proche des festivités florentines d'antan.

Paroles :

*La blonde tresse aux fines couleurs d'or a enchainé mon esprit
en ce cœur*

*Ce visage est pareil à ce clair-obscur où rient perles et fleurs
charmantes*

*Telle la neige au soleil elle me consume et n'a cure de ma pàleur
Et j'en sais les effets mais davantage que les mots se voit le bel
amour*

*La blonde tresse aux fines couleurs d'or a enchainé mon esprit
en ce cœur*

♪ **Ecoute n°2:** Codex de Montpellier, *S'on me regarde, S'on me regarde dite moi/Prenes i garde, s'on me regarde/He! Mi enfant*

• Œuvre de référence : *Insula Feminarum* – résonances médiévales de la féminité celte, Ensemble La Reverdie, 1997

Ce motet pour trois voix, dans un français ancien, est particulièrement vif et mélodique. Les trois voix s'entremêlent dans un contrepoint savant à la recherche de consonances douces et agréables. Leur écriture diffère pourtant grandement d'un chant moderne ou même classique. Chaque voix est particulièrement indépendante des autres, juste une petite connexion est entretenue en partageant un mot ou un motif mélodique. Hors ces moments, les lignes mélodiques poursuivent leur route librement. La troisième voix, par exemple, dont les uniques paroles sont *He! Mi enfant* est bien plus courte que ses deux compères, elle reprend du début alors régulièrement, apportant ainsi de nouvelles harmonies au motet. À chaque voix peut également correspondre un personnage qui réagirait différemment à ce « regard ».

Paroles :

S'on me regarde, S'on me regarde, Dites le moi;

Trop sui gaillarde, Bien l'aperchoi.

Ne puis laissier que mon regart ne s'esparde,

Car tés m'esgarde dont mout me tarde Qu'il m'ait o soi,

qu'il a, en foi, de m'amour plain troi

♪ **Ecoute n° 3** : Pierre Boulez,

Le Marteau sans maître

• Œuvre de référence : Ensemble intercontemporain,
dir. Boulez, 2005

Cette œuvre, créée d'après des poèmes tirés du *Marteau sans maître* de René Char, est divisée en différents mouvements, reconnaissables entre autres par une instrumentation différente. Pour le spectacle *XV de c(h)œur*, trois mouvements sont interprétés. L'un d'eux, « L'Artisanat furieux » pour flûte en *sol* et voix d'alto, a la particularité de présenter un texte chanté. Cette présence d'un chant contemporain en plein cœur d'un répertoire du XIII^e et XIV^e siècle a de quoi éventer nos oreilles ! Si l'écriture de Boulez nous paraît soudainement exigeante, éparpillée, c'est qu'elle puise sa logique dans une esthétique toute autre. La voix semble accrocher des notes sans liens mélodiques clairs, le tout dans des intervalles surprenants. Le texte est dilaté et en devient incompréhensible. La flûte, dans une certaine mesure, agit comme une voix contrapuntique de l'époque de Landini, mais avec les libertés et la science du monde contemporain.

Paroles

La roulotte rouge au bord du clou

Et cadavre dans le panier

Et chevaux de labours dans le fer à chevalier

Je rêve la tête sur la pointe de mon couteau le Pérou





Note d'intention

par Damien Robert,
mise en scène

Un groupe de femmes, uni par la même passion, se retrouve (ENFIN) pour célébrer leur équipe adorée. Ce soir c'est le grand soir. Mobilisées, bien apprêtées, elles attendent le premier coup de sifflet qui annoncera le début de deux longues périodes où tout est possible.

XV de c(h)œur est un chant d'amour empli de transports, de désirs et de joies. Une ode. Un hymne de femmes. Une nécessité de se retrouver, de vibrer au plus près de l'autre, d'espérer, de boire, de gueuler, de se griser, de danser et de jouir.

C'est en travaillant avec le directeur musical du spectacle, Jacopo Facchini, sur le répertoire qu'il avait choisi pour les Dames du Chœur (Francesco Landini et le *Codex de Montpellier*), que je me suis plongé dans les poèmes médiévaux d'amour courtois et de *fin'amor*. Je me suis demandé quelle forme, aujourd'hui, pourrait prendre cet amour si particulier, chanté par les troubadours qui racontent, très souvent, l'histoire d'un preux chevalier follement atteint par la passion qu'il a pour une femme de haut rang. Un amour non charnel où le plaisir est trouvé par l'honneur, les marques de bravoure et le désir lointain d'une beauté inatteignable.

J'ai très vite pensé à ce rapport qui existe entre supporteur·rice·s et joueur·euse·s. Il s'agit d'un amour mis à distance, empreint de doutes, d'espoirs, de peines et de grandes joies. Le Rugby m'a semblé être le sport le plus approprié, tout d'abord pour les valeurs qu'il porte et la beauté de son jeu physique et spectaculaire : deux fois XV corps caparaçonnés, sur un terrain, prêts à s'affronter et à aller au contact dans un jeu percussif. Enfin, Montpellier a une incroyable équipe féminine, multiples fois championne de France, dont certaines joueuses ont été sacrées meilleures au monde : en plus du malin plaisir d'interpréter le *Codex de Montpellier* sous les couleurs du MHR, j'aime l'idée de pouvoir faire un focus sur ces joueuses et ainsi chanter leurs valeurs. ∞

L'histoire de *XV de c(h)œur* se déroule dans un bar où des femmes, de différents âges, différents milieux et qui ne se connaissent pas pour la plupart, se retrouvent à assister à la retransmission d'un match à la télévision. Porté par la passion de certaines, le groupe va se prendre au jeu et vivre intensément l'évènement sportif jusqu'à ce que, comme dans un rêve éveillé, le gazon pousse entre les lattes du parquet, les murs s'ébranlent et se voient soufflés par un vent d'espoir. Le terrain se matérialise sous leurs pieds. Elles s'y voient !

Divers

Le *Codex de Montpellier* est librement et gratuitement téléchargeable en intégralité sur le site [International Music Score Library Project](http://InternationalMusicScoreLibraryProject.org) mais il est également consultable sous condition à la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier!





**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal



Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
Guilhem Rosa

Réalisation graphique
Hugo Malibrera

Illustration de couverture
Margaux Othats

